

L'AGITATION SOCIALISTE

ELLE S'ETEINT LAMENTABLEMENT AU CHAMP DE MARS OÙ TROIS CENTS HOMMES A PEINE SONT VENUS ECOUTER M. SAINT-MARTIN.

UNE SOLUTION.

Si le Champ de Mars continue à être la Mecque des étrangers sans travail de Montréal, le nombre des pèlerins diminue sensiblement. Est-ce la déception de ne pas trouver de travail ou plutôt est-ce parce que les invités de M. le Maire Martin ont fini par se trouver un emploi? On ne sait, mais ils n'étaient pas plus de trois cents ce matin quand leur prophète, M. Saint-Martin, accompagné d'une dizaine de lieutenants socialistes, leur distribua la seule nourriture dont il dispose: des paroles.

Avant de commencer, M. Saint-Martin fit remarquer que sa présence au Champ de Mars lui faisait perdre au moins \$50 dans une cause qui s'instruisait ce matin et où il était retenu comme sténographe. Il n'eut cependant pas moins de chaleur dans son discours.

Après avoir dit que M. Borden, à qui on a envoyé un télégramme la semaine dernière lui signalant les besoins des sans-travail, n'a pas répondu, pas même à la protestation qui a suivi ce premier message, M. Saint-Martin dit que la situation va être discutée par les échevins. Il admet qu'elle est difficile et que les sans-travail devront être satisfaits si les autorités municipales promettent de l'étudier sérieusement.

"Attendez patiemment si la faim ne vous presse pas trop, dit M. Saint-Martin, nous allons nous réunir cet après-midi pour préparer un plan qui sera soumis au Conseil municipal; nous croyons fermement pouvoir trouver une solution."

M. Saint-Martin exhorte les sans-travail à ne pas aller sur les quais où il est entendu que les compagnies de navigation n'emploient que les membres de l'union des débardeurs et il les invite à revenir demain matin, espérant pouvoir alors leur donner de bonnes nouvelles.

Ce même discours a été répété, en une dizaine de langues pour les sans-travail, qui ont été tout le temps très paisibles et se sont ensuite dispersés.

Ce sont pour la grande majorité, cela se devine à leur accoutrement et à leur figure, des étrangers importés des vieux pays.

DELEGATION AUPRES DES ECHEVINS

A midi, un comité des sans-travail, précédé par M. Saint-Martin, et présenté par le maire, est venu exposer la situation aux échevins réunis en caucus. M. Lapointe a, avant de les entendre, posé le principe que les échevins étaient tout à fait impuissants à donner du travail. "S'il y en a à donner, dit-il, il appartient au maire et aux commissaires de le faire."

M. Saint-Martin commence alors un discours que vite M. Lapointe interrompt pour dire qu'il ne veut pas d'exposition de théorie.

—Je vous donne cinq minutes pour parler, tranche d'une voix forte le leader.

M. Saint-Martin, sans s'intimider, recommence et suggère, après avoir montré le terrible sort des sans-travail, que les immenses terrains des quartiers excentriques soient ouverts à la culture qu'encore qu'on s'y mette à l'oeuvre pour construire des logements ouvriers. "Il y a à Montréal des endroits où la population peut à peine se mouvoir; j'ai vu jusqu'à 450 personnes habiter une même pièce."

M. Lapointe trouve cette prétention exagérée.

—Je peux prouver ce que j'avance; allez au No 456 Saint-Jacques, et vous y verrez 450 personnes habitant la même pièce et couchant dans des lits superposés.

M. Saint-Martin blâme la politique d'immigration qui est cause de cet état de choses, mais il dit que maintenant que nous avons fait venir ces gens, nous n'avons pas le droit de nous désintéresser de leur sort.

M. Larivière. — Je proposerai au Conseil cet après-midi que le gouvernement soit prié de cesser l'importation d'étrangers autres que ceux qui viennent s'établir sur des terres.

M. Girard, un autre délégué ouvrier, appelé à parler par M. Lapointe, déclare lui aussi que c'est un grand mal d'avoir fait venir ces gens, mais qu'en attendant il faut les renvoyer ou leur donner du pain.

—M. Vandeland.—Le maire en a envoyé 50 aux travaux du parc Laval et l'autre jour j'ai pu constater en personne que deux des embauchés étaient restés au travail: les autres trouvaient ça trop dur. Vous parlez de culture; si vous voulez, je suis prêt à donner des terres à cultiver à 100 hommes sans qu'ils aient un sou à payer d'ici trois ou quatre ans."

On applaudit, puis M. le commissaire Côté suggère aux sans-travail d'aller chercher de l'ouvrage à la campagne, où l'on manque de main-d'oeuvre.

Un des délégués lui rétorque: — "Il n'y a pas d'ouvrage à la campagne et la preuve, c'est qu'actuellement pas moins de 3,000 fils de cultivateurs travaillent sur nos quais comme débardeurs."

Sur ce, M. Lapointe congédie les délégués et tout en les assurant de sa sympathie il dit avec une certaine ironie qu'il demandera aux échevins des quartiers excentriques s'ils peuvent obtenir des propriétaires de terrains vacants de les leur faire ouvrir à la culture. Il est évident que le moyen suggéré par M. Saint-Martin ne semble pas réalisable chez la majorité des échevins.